

Nous sommes le 4 juillet 1944, à 23h24, l'escadrille 57 à bord de l'avion Lancaster JB 486 de la Royal Air Force décolle de l'Angleterre,

à bord de cet avion 7 hommes d'équipage britanniques, canadien et australien âgés de 21 à 31 ans.

7 jeunes hommes : un pilote, un mécanicien, un navigateur, un opérateur-radio, un bombardier, un mitrailleur de tourelle dorsale, un mitrailleur arrière.

En juillet 44, nous sommes un mois après les débarquements sur les plages de Normandie.

Pour libérer la France et repousser l'armée allemande, les Alliés ont mis en marche leur formidable force mécanique et industrielle.

Cette nuit-là une lourde armada formée de 246 bombardiers « Lancaster » ou « Halifax » est partie de l'Angleterre.

Ces équipages avaient pour mission de bombarder les carrières de Saint-Leu d'Esserent dans le sud de l'Oise. Ces carrières étaient le lieu d'assemblage et de montage de fusées V1 allemandes.

Cette nuit-là, les équipages de la Royal Air Force doivent être particulièrement vigilant : le ciel de l'Oise est rempli d'avions de combats : ces 246 bombardiers partis pour Saint Leu d'Esserent doivent croiser une autre escadre de la RAF composé de 242 autres bombardiers revenant, eux, d'une opération de largage sur la gare de triage de Villeneuve-Saint Georges.

Dans cette nuit du 4 /5 juillet 1944 environ 600 avions de combat se croiseront dans le ciel de l'Oise.

Sur les 246 avions décollés de l'Angleterre cette nuit-là, 8 se crasheront sur le sol de l'Oise. En tout, 13 Lancaster ne rentreront pas à la maison.

77 hommes de la Royal Air Force moururent dans ce qui fut le deuxième raid de bombardement du lieu d'assemblage des fusées V1. Durant l'été 1944, il y aura en tout 8 raids contre ces carrières souterraines de Saint-Leu d'Esserent .

C'est au retour de cette mission de bombardement que le capitaine britannique Anthony *Grubb* âgé de 21 ans, le sergent *Harry Lees* âgé de 32, l'adjudant-chef canadien *James Weyers* et le lieutenant australien *Jack Hodges* âgé respectivement de 32 et 22 ans, les sergents *George Osborne* 23 ans, *Clifford Stalker* 31 ans et *Joseph Nixon* périrent.

Le Lancaster JB 486 a été abattu par un chasseur allemand de la Luftwaffe dont le pilote se prénomait Martin Schulze. Cet aviateur allemand sera lui-même abattu en mars 1945.

Nous sommes allés à la rencontre des habitants de Cormeilles et de Blancfossé ayant des souvenirs directs de cette nuit du 4/5 juillet 1944.

En 1944, Paulette vous aviez 22 ans, Thérèse vous aviez 18 ans, Paul et Sylvette vous aviez 11ans, Marcel 10 ans, Ginette 9 ans et Fernande 6 ans.

Vous êtes les derniers témoins de ce mois de juillet 1944, vous nous avez accueilli chez vous et raconté vos souvenirs, Jean-Marie Tallon, Maire de Cormeilles et moi-même souhaitons sincèrement vous remercier de ce partage.

Vous nous avez parlé de ce chaud mois de juillet 1944 et cette nuit du 4 au 5 juillet au clair de lune.

Tous, vous vous souvenez d'un avion tombé en miettes à l'orée du bois alors que les Allemands sont encore à Cormeilles. Les Américains libéreront Cormeilles 2 mois après, le 2 septembre.

Les corps des 7 hommes, pour un temps aligné au bord du bois, furent transportés par René Tallon dans une charrette tirée par un mulet dans la chapelle du cimetière.

Paul, vous vous souvenez encore de ces 7 corps alignés le lendemain à même le sol de la chapelle du cimetière, « 7 beaux jeunes hommes » comme vous dites. Une veille des corps avait été organisée, les portes de la chapelle ont été percées de deux trous pour pouvoir fermer l'édifice avec une chaîne.

D'ailleurs ces trous sont encore sur la porte de notre chapelle.

Tous, vous vous souvenez des débris dans le bois et dans les pièces de terre au moment où tout le monde se préparait aux récoltes.

Nombreux furent les habitants à venir voir ces débris, Paul, vous êtes par exemple rentré avec votre cousin dans ce qui restait du poste de pilotage.

Marcel, aussi vous souvenez de ce poste de pilotage au milieu du bois, d'une roue tombée dans l'une des pièces et d'un autre gros bout de l'avion dans une pièce de Michel Nervet.

Ces débris ont en a retrouvé un peu chez chacun, une durite chez Marcel, un morceau de siège, du plexiglass chez d'autres, même de la soie de parachute transformée en 1952 en chemise de nuit de noces pour votre belle-sœur Paulette.

Nous avons cru pendant un temps à la possibilité d'un survivant parmi les membres d'équipage. Des parachutes ont été retrouvés, il y en a même un qui pendait à l'arbre d'une branche.

Pourtant ce ne fut pas le cas, les 7 jeunes hommes périrent. Ils sont aujourd'hui enterrés au cimetière militaire du Commonwealth de Poix de Picardie devant l'église Saint-Denis.

Marcel, vous vous souvenez de ces avions qui passaient en grand nombre dans le ciel. Vous avez raison, rien que sur la nuit du 4/5 juillet 1944, 600 bombardiers ont traversé l'Oise. Les combats furent rudes et les crashes nombreux.

Pas étonnant, Marcel, que votre mère qui allait traire « à la pâte de Villers » n'est pas rentrée qu'avec du lait un matin. Vos parents ont caché le parachutiste dans le grenier à grain. Vous avez vu une assiette et des couverts dans le grenier et vous vous êtes tu.

Chez vous, Paul, c'est dans la réserve de votre père boulanger que deux aviateurs « se sont planqués » selon vos mots à Cormeilles.

Sylvette, votre père avait choisi la petite chapelle pour y cacher une nuit un aviateur qui a fini par être emmené vers Doméliers.

Lors de ces entretiens, nous avons ressenti la dureté de loger chez soi l'armée d'occupation. Nous avons ressenti la peur d'enfants face à ce chef SS surnommé par les gosses de Cormeilles « Gueule en or ». Fernande et Paul vous nous avez tous deux décrit ce personnage.

Nous avons aussi rencontré un élan naturel de courage : de nombreuses familles du secteur ont caché, au détriment des risques, des aviateurs tombés d'autres bombardiers. Paul, Marcel, vous parlez encore aujourd'hui à demi-mots de ces caches d'aviateurs anglais dans vos familles, car en juillet 1944, il fallait se taire et ne pas se faire remarquer.

Nous avons cherché aussi à l'étranger des descendants de l'équipage du Lancaster JB 486. 2 hommes sur les 7 étaient mariés.

Nous avons découvert que la capitaine Antony Grubb, pilote, avait en 1944 deux fils prénommés John et David. John est aujourd'hui en Angleterre en mauvaise santé, David vit sur la cote ouest du Canada. David est déjà venu en 1993 à Cormeilles, il s'est rendu à la chapelle du cimetière puis au cimetière militaire anglais de Poix de Picardie.

Nous avons eu contact à plusieurs reprises avec Steve Gascoigne neveu du pilote qui nous a transmis le portrait de son oncle. Ce portrait sera à la salle des fêtes. Steve est aussi un homme âgé, il regrette de ne pouvoir être présent aujourd'hui, cela n'aurait pas été raisonnable de faire le déplacement selon ses mots.

Je laisse à Steve les derniers mots de ce discours, il aurait voulu vous dire ceci :

Rendons hommage à Antony, Harry, James, Jack, George, Clifford et Joseph, ils ont payé le prix ultime pour libérer l'Europe de la tyrannie nazie et rendre à la France sa démocratie et ses libertés. Vive la France !

Les enfants vont maintenant dévoiler la plaque en l'honneur de l'escadrille 57.

Discours du 8 juillet 2018

Delphine Labeau

Maire adjointe